

**Camille Contrais**

## **Contes du prêle et du roseau**



**Sept poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

3 avril 2021

**CC BY-NC-SA** (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Paul Klee, *Légende du marais* (1919)

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe  
Surréaliste du Radeau.



## Un Ménage sous chèvrefeuille blanc

J'ai suivi la piste des escargots lunaires  
Dans l'espoir qu'ils me mènent au ruban de soie grège  
Que ma fiancée a perdu vendredi dernier  
Quand sa monture, d'arc-en-ciels tressée, survolait le

Japon

Elle avait cassé la clé du Japon dans la serrure  
Et les gardes ne répondaient pas quand elle tapait à la

porte

Même avec un marteau de buis pétrifié  
Qui fait pourtant plus de bruit que ceux de Thor et de

Van Der Decker le pirate

Si elle ne retrouve pas son ruban avant la Saint-  
Sylvestre

Ou même avant le bal des crocodiles savants

Qui se tient cette année à Tchernobyl dans la cave de la  
centrale, où affinent les fromages péruviens

Ce qui garantit un buffet olympien

Si vraiment ma belle manque cet événement historique

Qui lui vaudra notre nom dans les annales de l'ère

Centenaire au moins

Ce sera le drame

Peut-être-même le divorce

Dépêchez-vous, les fourmis

## Le Parasol romantique

La croisée des chemins de Babylone et de Rome  
Là où poussent les fleurs de plastique blanc  
Dont on fait les squelettes pour toutes les écoles de  
Russie et de Chine

Là où Robert Johnson a rencontré Ornette Coleman  
Pour échanger l'oiseau noir aux œufs d'or  
Contre l'omelette d'argent qu'on mange pour avoir la  
vie éternelle

Quand on n'a pas a chance d'être né le dimanche de  
l'Hégire

Là, devant la chapelle d'Artémis  
Qu'on a convertie en supermarché  
Mais où on ne vend que des graines de courge  
Et seulement par le troc contre des orties ou des  
serpillières

Ce qui a permit d'en préserver le culte  
Au côté de celui de l'Église orthodoxe éthiopienne  
Célébré en Quechua au lieu du Guèze  
C'est là que je rencontrais ma fiancée de Babylone  
La dernière prostituée du culte d'Inanna  
Dont les charmes se payent en pâtes de fruits  
Et en coupures de papier crêpon  
Mais qui m'aimerait contre une seule timbale d'eau  
volcanique

La mouche noire des banlieue à tramways nous avait  
présentés

Nous sommes allés danser au bal des fouines  
reptiliennes

Où la fleur qui ne pousse que sur les guitares pourries  
Jouait la neuvième de Beethoven à l'accordéon  
En hommage à la béatification de Robert Johnson  
Il se tenait alors sur la place du village des ombres

rouges

La place qui avait survécu au village évaporé  
Dont les ombres avaient suivi le soleil des huîtres dans  
son Exode

Elle borde la grande mer de frites pourries  
Du haut de ses falaises de verre criblées d'épingles  
Ce qui ne suffit pas à les rendre assez hautes  
Pour nous protéger de l'odeur, ma fiancée et moi  
Cette odeur qui lui rappelait la mort des mouches de

Dilmun

Et à moi le Déluge qui noya les mégapole secrètes  
d'Auvergne

Cette odeur

On savait qu'elle ferait avorter notre amour

Tant pis Jérémie

## Aux Quatre coins du vent

J'ai vu l'ogre aux mains de loup  
Ses pieds de cirrus, ses ailes de virus  
Ses yeux de samoussas et son ventre de sushis fossiles  
Ses dents qui sont des colliers de verre  
Où sont incrustés des moules de l'ère tertiaire  
Sa couronne qui n'est qu'un feu de chèvrefeuille  
Mais touche le ciel de sa chevelure d'étoiles filantes  
Ses araignées de plastrons, espèce censément éteinte  
Et ses troupeaux d'escargots de mer  
Qu'il garde avec son chien de faïence qui est vraiment  
en faïence

Mais je n'ai jamais vu sa sœur l'étoile du matin

J'ai vu la cité aux murs d'orpiment  
Aux tours de verre invisible où passe l'aiguille du  
chameau

Aux portes de liège et de jambon rance  
Au toit de coquilles de nacres enguirlandé sur une  
place de marché infini

Mais je n'ai jamais vu la bourgade voisine  
Qui est cent fois plus belle  
Grâce à la fontaine des rhododendrons  
Et aux palais des costumières aristocrates, prêtresses  
de l'oubli

J'ai vu la fleur à cent têtes

Le sanglier de l'ordure magnifique  
Dans sa décharge de cristal  
J'ai vu l'anémone de mer de l'infini  
Et le poisson-carafe amnésique  
Qui cherche ses trois sacs de chanvre emplis de  
merveilleux au chocolat  
J'ai vu la fleur carnivore qui a tué Dieu  
Et l'a dévoré avec du sel de la mer des Sargasses  
Son frère le tigre qui dévora Odin et le dieu des Sioux  
Tous les déicides issu de la descendance de Ravillac  
J'ai vu l'anarchiste d'hydromel qui posa des bombes  
sous le siège de l'univers lui-même  
Mais je n'ai jamais entendu le chant d'oiseau de la  
fontaine de Syracuse  
Ni senti le parfum du nard répandu sur le ciel d'en bas  
Sous les pas de la dame d'honneur de Balqis  
Et du neveu édenté de Salomon qui le nomma roi des  
Ifrits  
Je n'ai rien vu qui excéda les frontières de l'autel des  
Indes  
Qui est la frontière de la forêt de verre bleu  
Rien vu de plus frais que le tissu dont est faite ma  
sœur  
Une visite en agence de voyage s'impose

## Paul Éluard à la piscine

Dans les argiles brisées de l'échiquier de l'air  
Dans les fleurs de martre sur la toque du guerrier russe  
Dans la chèvre qui dort dans le ventre du canard  
Dans l'étoile qui coiffe l'œuf de Katscheï l'Immortel  
Dans la cervelle du paon ou du géant cornu  
J'écris ton nom

Dans la bouée de sauvetage des ours  
Dans l'océan de goudron à marée haute  
Dans la mer des orties et des suicidés  
Dans le vaisseau qui va par les noyers et les pêchers  
Mais s'échoue sur l'eau vive  
Dans la tombe du roi perse

Ou du roi Peste  
Dans la dent creusée par le ver du ciel  
J'écris ton nom

Dans la nuit aux filaments de violettes stupéfiantes  
Dans la pétrification des fantômes de farine bleuâtre  
Dans la joue du poulet carnivore  
Dans la fiente du cheval qui est la voûte céleste  
Et fait de l'intérim depuis la mort de Noût  
Et la noyade du dieu Râ dans un champs de

champignons

Dans la clairières où poussent les claies qui ferment les  
meurtrières de mon château

J'écris ton nom  
Rouleau de printemps

## Chroniques du Quatenaire

Il neige sur New York  
Comme il neige sur Babylone  
Et sur la ville infinie mais enclose dans mon cœur  
Dont le croquemitaine de printemps a fermé la lucarne  
Et dévoré la clé de chair  
Dans les rues de cette ville où nul n'habite  
Erre la princesse voyante aux yeux de patelle en  
flamme

Au sexe scellé d'une clé de plomb  
Pour lui permettre d'accéder à l'illumination de la  
secte des haricots

Il neige sur Paris  
Comme il neige sur la mégapoles des taupes  
Sous la jungle de Bornéo  
Sur ses tramways méduséens et ses pyramides de bois  
brut

Comme il neige sur les amours ensevelis du pied de  
biche et du pied de la chaise électrique

Comme il neige sur le moule d'argent où la Vierge à  
la peau d'âne de l'Église orthodoxe gitane

Prépare la tarte aux champignons d'azur qui est la  
seule nourriture du dieu des premiers africains

Il neige sur mon cœur comme la ville brûle par temps  
de lune

Car la lune brûle plus que le soleil à chaque nouvelle  
Hégire

Et encore plus à chaque nouvel Exil à Babylone  
Car Dieu ne se déplace plus qu'en train de nuit  
Par peur des moustiquaires enveloppantes et  
étrangleuses  
Qui sont les derniers vampires

## **Fleurs des champs, fleurs de sang**

Je suis inceste

J'aime la corne et les feuillages

Le soleil a épousé sa sœur

Qui n'est pas la lune comme on veut bien le croire

Mais une mouche aux trois cornes d'arc-en-ciel

Et aux pieds de moutarde

Et de tomate squelettiques

Leurs enfants consanguins

Ont résidé trente ans dans les faubourgs de

Valenciennes

Sous des toits de valériane

Et des clôtures de berce fleurie

Mais je ne les ai plus jamais recroisés

Quand je cherchais la pelote d'épingles du paradis  
d'oseille et d'osier

Qui roule toujours sur le chemin de Jérusalem

D'idoles noires en idoles blanches ou rouges

Puis de chèvrefeuille en bourgeons de cristal bleu

Je me souviens, les enfants du soleil

Qu'ils avaient des têtes de bouviers

Ou de fleurs de nacre carnivores

Selon qu'ils étaient filles ou trigenres

La tête des garçons était dans mon sac à main

Perdu rue de Rivoli

Un après-midi de braguette rouillée

Chemin de l'inceste, cela va sans dire

Celui que ne commettrais jamais la fleur des champs  
d'échiquiers

Parce qu'elle n'a pas de braguette

Pas plus que de clé des champs au fond de ses yeux

Et de fleurs de proue, de fleurs de poupe, dans son  
bénitier d'argile

## Les Derniers mystères du Japon

Le corps de la grenouille christique  
Messie des roseaux pâles  
Et des hommes-champignons du marigot d'Épire  
Dont les nefes ont échouées sur la grève des Indes  
irlandaises

Pendant la Quatrième Croisade des Albigeois  
Je parle de celle que menèrent les Albigeois eux-même  
Contre les étoiles converties au culte de Satan  
Ce pourquoi il n'y plus d'étoiles dans le ciel  
Jusqu'au jour où la grenouille christique remettra les  
hommes-champignons sur la route de Troie  
Et leur coupera la route de Camelot  
Et de ses colliers d'or mésozoïques  
Le corps de la grenouille, disais-je  
Et le vin de la messe des fous  
Le Diable n'a pas réussi à les télécharger  
Il est pourtant l'inventeur de l'iPhone  
Mais pour y télécharger de la chair  
Ou des chemins de campagne  
Sans quoi on se perd dans les bois à jamais  
Et l'on est condamné à ramasser le muguet arraché  
pour l'éternité

Le Diable avait besoin d'une clé de verre  
Celle qui est gravée d'une sole meunière  
Symbole des temples égyptiens du temps de Sésostris

Et qu'il ne faut surtout pas casser sous peine de mort  
subite

Le Diable n'a pas osé prendre ce risque

Il a un monde à gérer tout de même

Le premier millénaire n'aura pas lieu

Et Satan n'a plus qu'à ramasser le muguet arraché par  
le vent

